

GABON

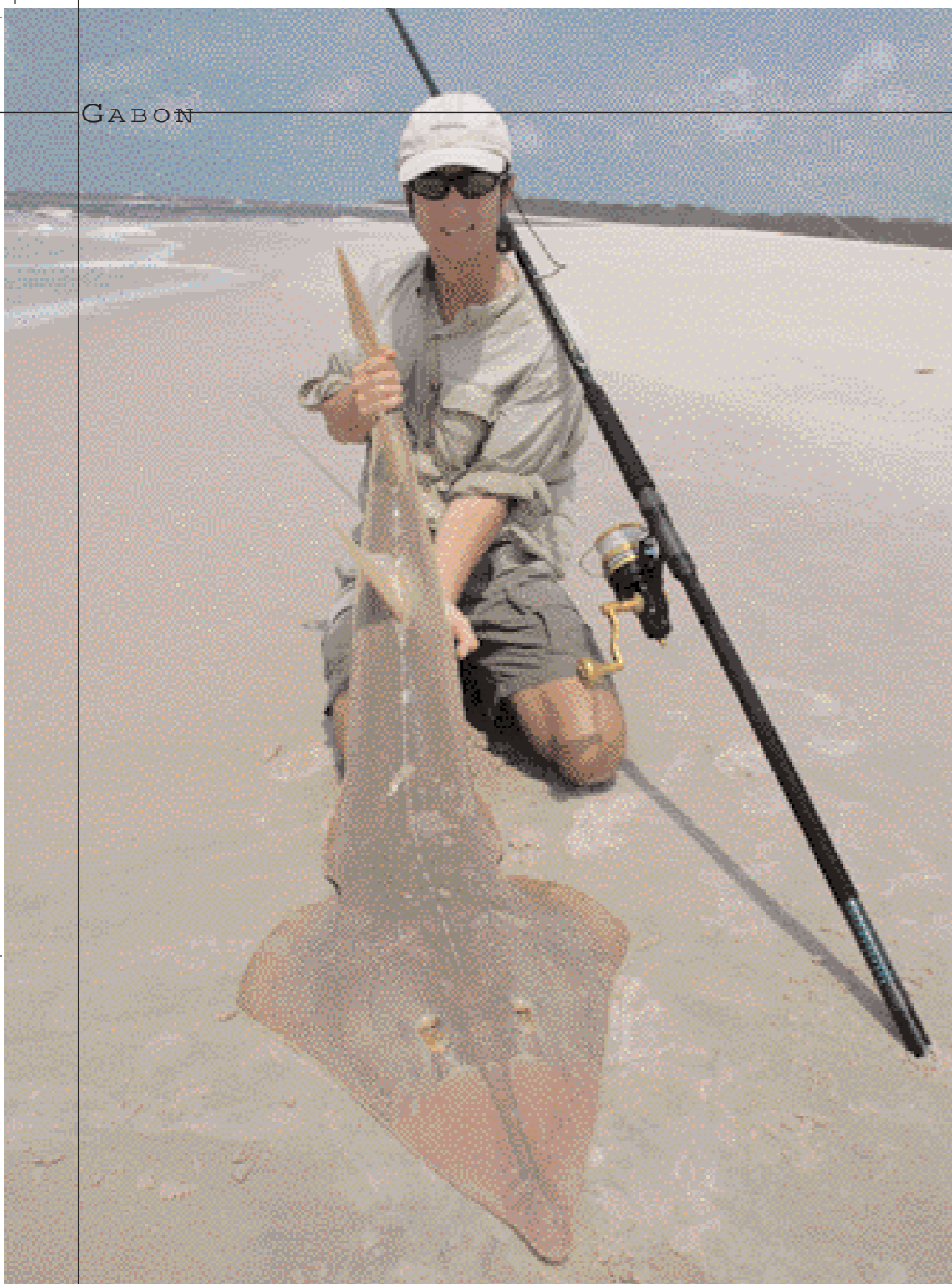
# LOANGO LODGE, LE GABON AUTREMENT

Le Land Rover qui nous transporte à travers la plaine fait fuir des troupes de buffles. Arrivés en bord de plage, le souffle chaud du vent chargé d'odeurs de brousse et le bruit des rouleaux nous mettent dans l'ambiance. Un troupeau d'éléphants sort de la forêt à une cinquantaine de mètres de nous, une grosse femelle se détache du groupe et se place au centre du disque orangé du soleil couchant... Nous sommes bien au Gabon !

*Par Alban Choinier*



GABON



*Fin de combat dans les eaux boueuses de l'embouchure du rio Colorado. Les tarpons sont gaffés par la gueule le temps de les décrocher et les prendre en photo. Le catch & release est ici la règle afin de préserver la ressource.*

Arrivés au camp, nous prenons possession de nos casques climatisés avant de rejoindre Edward Truter, le guide Sud Africain qui nous accompagnera toute la semaine. Un client Anglais sirote un Gin Tonic devant son ordinateur portable et profite de la connexion Wifi pour consulter ses mails. Je m'assois à table et verse de l'eau dans mon verre à pied en faisant attention à ne pas tacher la nappe blanche. Surpris par un tel niveau de confort en Afrique, je regarde à gauche et à droite pour vérifier si un Lord anglais ne sort pas d'une trappe et me pince pour m'assurer de mon état d'éveil. Je suis bel et bien au bord de la lagune d'Iguela, au fin fond du Gabon !

### CHOC DES CULTURES

Après avoir été réveillé à 5 heures du matin par la serveuse avec un café chaud servi sur un plateau, nous chargeons le bateau et partons avec Alain et Edward en direction de l'embouchure. Pendant le court trajet, je jette un œil sur la canne du guide : un modèle casting de 2 mètres (moulinet de lancer à tambour tournant) de type black bass en un peu plus costaud avec un bucktail jig d'une trentaine de grammes agrémenté d'un leurre souple attaché à un petit bas de ligne en nylon de 60/100. Dubitatifs, nous regardons avec Alain nos grosses cannes montées en tresse de 65 lbs et nos poppers de 120 grammes. Il semblerait qu'il y ait un léger décalage dans nos ap-

proches respectives ! Le bateau est échoué sur le sable, un peu avant l'embouchure. Les affaires déchargées, Edward demande d'écraser les arillons des triples afin de relâcher nos futures prises dans le meilleur état possible. Alors qu'une petite larve perle au coin de notre œil quand nous écrasons les arillons des triples Owner flambant neuf, une énorme chasse éclate littéralement dans nos pieds, nous faisant machinalement reculer d'un pas. Alain est le plus rapide à dégainer, il attache vite fait un Buster Jerk qui doit commencer à regretter amèrement sa Suède natale et le projette à quinze mètres du bord. Deux animations plus tard, une touche d'une brutalité inouïe lui arrache presque la canne des mains. La tresse de 25/100 sort à une vitesse prodigieuse de la bobine et le combat s'avère plutôt délicat sur un matériel aussi léger. Nos pronostics font pencher la balance pour une grosse carpe rouge. Dix fois le poisson longe le bord et dix fois il repart sans que nous l'ayons aperçu. Ce n'est qu'un quart d'heure plus tard que nous découvrons à travers l'eau couleur thé de lagune une immense carangue hippos à grandes nageoires (cette fameuse espèce oubliée des scientifiques). Edward rentre dans l'eau et maîtrise le poisson à l'aide de son Boga Grip. Il lui maintient la tête sous l'eau le temps que je retourne au bateau chercher de quoi immortaliser la prise. Nous hallucinons devant le gabarit prodigieux de cette carangue, elle est tellement lourde qu'Edward est obligé d'aider Alain pour la poser dans ses bras. Nous nous mettons d'accord sur le fait qu'elle rentre dans la famille des poissons exceptionnels. Une vingtaine de clichés plus tard, elle rejoint son élément et nous partons gonflés à bloc pêcher au lancer coté mer. Galvanisés par cette première capture, nous lançons nos poppers à nous en déboîter les épaules. Nous mitraillons consciencieusement la zone sans grand résultat. Pendant ce temps, sans faire de bruit, notre compagnon sud africain enchaîne les prises, un capitaine, puis une otolith, une carangue et re-capitaine. Sa micro canne est constamment pliée. Le soleil tape fort et nos poppers ne semblent pas au goût des poissons gabonais. Nous posons nos grosses cannes avant d'avoir un " popping elbow " pour les changer contre des ensembles beaucoup plus légers. Alain ne voulant pas

changer une équipe qui garde son leurre Buster Jerk et j'opte pour une cuillère Flashmer de 40 grammes agrémentée d'un leurre souple de 10 cm monté sur un hameçon simple. Manier des petits ensembles type Bijagos est quand même beaucoup plus agréable ! Nous rentrons au maximum dans l'eau pour gagner quelques précieux mètres. La marée monte rapidement. Edward nous indique l'emplacement du tombant que les prédateurs longent avant de venir engloutir les mulets qui stationnent dans les rouleaux. Quelques lancers plus tard, c'est Alain qui ouvre le bal avec un capitaine. Il en prendra quatre avant que je pique mon premier alors que nous pêchons à quelques mètres d'écart. Je regrette d'avoir laissé mes Buster Jerk à Paris, à priori, ce leurre a l'air de sacrément plaire aux poissons d'Iguela. Nicholas, un pêcheur Anglais nous a rejoint. Il pêche avec une cuillère en inox de 12 cm qui ressemble aux modèles utilisés pour le saumon. Alors que je retourne sur la plage pour affûter la pointe de mon hameçon usée par les mâchoires des carangues, j'aperçois mes trois compagnons arc-boutés sur leurs cannes. Edward sort rapidement une carpe rouge de 5 ou 6 kilos alors que le combat s'éternise pour les deux autres. Ce sera

un magnifique doublé de capitaines d'une trentaine de kilos. Impressionnant ! La marée est maintenant quasi haute et les touches se font rares. La nuit commence à tomber, et, même si ce moment est souvent propice à de belles pêches, nous ne sommes pas mécontents de rentrer au camp. Maculés de mucus de poissons et fourbus nous avons le sourire béat du pêcheur heureux.

### UN LODGE À PART

Le Loango Lodge a été construit sur l'ancien camp de Jean Pierre Sage (site de Ye Tsanou) que les habitués de la destination ont dû connaître. Il fait partie d'un immense projet baptisé Opération Loango visant à protéger le parc du Loango qui s'étend sur 1500 km<sup>2</sup> dont 94 kilomètres de côtes incluant la lagune d'Iguela et la lagune de Sette Cama. Ce projet est issu de la coopération entre une société privée, la SCD qui gère le camp, la compagnie d'aviation privée qui le dessert, la Wildlife Conservation Society qui apporte son soutien technique aux nombreuses recherches en cours sur les animaux, et bien sûr l'état Gabonais avec les Eaux et Forêts et le Conseil National des Parcs Nationaux. Les richesses faunistiques étant exceptionnelles à Loango, notamment grâce à la présence



d'une forte population de gorilles, il était important de pouvoir accueillir dans de bonnes conditions une clientèle habituée au confort des safaris au Kenya ou en Afrique du Sud. D'où les prestations haut de gamme proposées par le Loango Lodge. Toujours dans un esprit de protection, les poissons sont systématiquement relâchés. Pour le faire dans les meilleures conditions, les arillons doivent être écrasés et seuls les hameçons circle sont autorisés pour les pêches aux appâts. Edward nous a expliqué qu'une très grosse carpe rouge a le même âge qu'un éléphant à pleine maturité, et, selon son raisonnement, il est aussi impensable de tuer l'un que l'autre au sein du parc. Les poissons servis à table sont donc achetés à la seule famille autorisée à poser des filets dans la lagune. Cela permet de maintenir leurs emplois sans mettre en danger l'équilibre biologique de la lagune.

*Fin de combat dans les eaux boueuses de l'embouchure du rio Colorado. Les tarpons sont gaffés par la gueule le temps de les*

*décrocher et les prendre en photo. Le catch & release est ici la règle afin de préserver la ressource.*



GABON



*Fin de combat dans les eaux boueuses de l'embouchure du rio Colorado. Les tarpons sont gaffés par la gueule le temps de les décrocher et les prendre en photo. Le catch & release est ici la règle afin de préserver la ressource.*

### MISSION CARPE ROUGE

Nous partons ce matin avec pour objectif de capturer une belle carpe rouge. À priori, Edward semble étonnement confiant quant au résultat. Etant donnée sa propension à blaguer, nous ne savons pas trop sur quel pied danser. La marée est basse, nous commençons à pêcher du bord au leurre pendant qu'Edward part avec son épervier et un sceau à la recherche de vifs. Une demi-heure plus tard, nous quittons la plage, riches d'une quinzaine de mulets. Nous allons profiter de la marée montante pour faire dériver le bateau au-dessus de grands plateaux

rocheux. Notre montage *simplissime* est constitué de 3 mètres de nylon 100/100 et d'un *circle* 8/0 esché d'un mulot vivant piqué par le nez. Nous tenons le mulot en laisse à une vingtaine de mètres du bateau. À la deuxième dérive, un énorme remous se produit dès l'impact du mulot d'Alain. Un très gros poisson vient de louper son vif. Alors que nous tentons d'estimer la taille du poisson, ma canne est brutalement entraînée sous la coque. Surpris, je tente désespérément de ne pas l'exploser contre le plat-bord en maudissant mon frein serré au-delà du raisonnable. La scène dure une petite seconde et la tresse de 65 lb explose sous l'embase du moteur. Je me suis fait avoir comme un bleu ! Nouvelle dérive, nous sentons les vifs qui s'énervent. Nos deux mulets sont happés simultanément, les freins hurlent de concert. Alain casse son poisson après un long rush, la tresse ayant sûrement frotté un banc d'huîtres. Frein au maximum, canne haute pour soustraire la tresse des rochers, le combat s'annonce brutal. Le poisson qui nage à l'autre bout de ma ligne tente sans arrêt de gagner les obstacles. Nous découvrons un immense lingot de cuivre qui sort des eaux teintées de la lagune. Un gros rouge ! Sa mâchoire qui n'a rien à envier à celle d'un pitbull claqué

de dépit, le circle hook fiché au coin de la gueule. Edward sécurise la grosse carpe rouge par la mâchoire inférieure avec son Boga Grip, en la maintenant dans l'eau le temps d'échouer le bateau sur une plage. Le poisson dans les bras, je rentre dans l'eau pour le laisser regagner son élément, il part dans une grande gerbe d'eau, mécontent de cet interlude à l'air libre. Nouvelle dérive et c'est au tour d'Alain de combattre son rouge. Frustré par la casse précédente, il mène un combat tout en force et maîtrise rapidement le poisson, et, vu sa taille considérable, nous prenons une deuxième fois le temps d'échouer le bateau. Je n'étais encore jamais allé au Gabon, mais pour avoir pêché des carpes rouges dans plusieurs autres pays de l'ouest africain, je réalise à quel point ces carpes trophées sont rares et je profite d'autant plus de ces moments magiques. Nous terminons la journée en pêchant les petits rouges à l'intérieur de la lagune le long de palétuviers, Alain équipé d'une canne légère et d'un petit stick bait et moi au streamer. Même si le poids de ces poissons juvéniles ne dépasse rarement le kilo, les attaques sont fulgurantes et surtout nombreuses. Le tout saupoudré de une ou deux carangues "surprises" et c'est un bon moment assuré.

### UNE PÊCHE PLUTÔT DIURNE

La pêche à Iguela, c'est aussi des parties de surf casting fabuleuses qui se terminent par abandon des pêcheurs, les moulinets vidés par des requins bouledogues impossibles à stopper, des parties de traîne à l'extérieur de la passe qui laissent des stigmates sur les Rapala, des chasses de carangues de 100 mètres de long, des belles pêches d'otolithes et de capitaines au leurre souple dans la passe ou encore cette fameuse après midi où j'ai bien failli manger ma casquette après avoir fait sauter une quinzaine de tarpons sans jamais en

mettre un seul au sec ! Du fait de la présence de clients qui ne pêchent qu'une journée ou deux entre les safaris, Edward a développé des techniques de pêche permettant de capturer des poissons en pleine journée sans avoir à pêcher de nuit, ses clients désirant souvent dîner et se coucher tôt. En dehors de la recherche spécifique des grosses carpes rouges, nous avons pêché toute la semaine avec des ensembles légers (une canne de 2,40 m et de la tresse de 28/100 en ce qui me concerne) et avons sorti avec succès la quasi-totalité des nos prises dont plusieurs avoisinaient les 30



## CALIER VOYAGES DE PÊCHE



**Pour rejoindre le Loango Lodge :** Au départ de Libreville, l'organisation du Loango Lodge vous embarque directement sur sa propre compagnie privée (appelée SCD / Opération Loango) pour un vol Libreville / Port Gentil / Omboué. La courte liaison vers le Lodge est assurée par un véhicule tout terrain. Posséder sa flotte d'avions est une solution pour éviter les problèmes de dessert !

**Le camp :** Les pêcheurs sont logés deux par deux en bungalow climatisé avec salle de bain, douche, toilette, eau chaude et électricité à toute heure. Une petite terrasse privée devant votre chambre vous permettra de réaliser vos bas de lignes en toute quiétude. Le bâtiment principal climatisé abrite le restaurant, une bibliothèque et un coin salon. Les repas sont pris matin, midi et soir au camp, mais il est possible d'avoir des paniers pique-nique pour passer la journée complète au bord de l'eau. De la salle de restaurant, vous accédez par un long ponton à une terrasse abritée depuis laquelle vous pourrez vous restaurer ou siroter un cocktail en lançant des morceaux de pain

au troupeau de petites carpes rouges et tilapias apprivoisés (ne vous avisez pas à leur lancer un leurre, vous seriez très mal vu !).

**Contact :** l'agence World Predator Fishing représente en exclusivité le Loango Lodge, pour tout renseignement, contactez Alain Cavard au 06 15 04 21 74  
Email : [info@worldpredatorfishing.com](mailto:info@worldpredatorfishing.com)  
[www.worldpredatorfishing.com](http://www.worldpredatorfishing.com)



(vrais !) kilos. La seule fois où nous avons foulé la plage de nuit fut pour rechercher en compagnie des gardes du Parc National les tortues luth qui venaient pondre.

Pendant cette semaine, nous nous sommes pliés au rythme de notre guide et à son approche de la pêche typiquement sud-africaine. Il est intéressant de noter que si on affine radicalement son approche en utilisant des leurres de petites tailles, des bas de ligne en nylon et des cannes de puissance moyenne, il est tout à fait possible de capturer beaucoup de poissons en plein jour au Gabon sans avoir à attendre la nuit que les prédateurs perdent leur méfiance diurne.

Un séjour au Loango Lodge peut donc être un bon moyen de pêcher autrement au Gabon. C'est aussi la destination parfaite pour les pêcheurs désirant partir accompagnés de leur femme ou cherchant le confort d'une prestation hôtelière haut de gamme. N'oubliez pas de profiter de votre séjour pour passer une après midi et une soirée dans le parc, accompagné d'un éco-guide, vous y verrez à coup sûr de vastes troupeaux de buffles, des éléphants, et vous aurez peut-être la chance de croiser, au détour d'un chemin, la silhouette d'un grand gorille au dos argenté. ■



### Indispensables leurres souples



Au Gabon, une grande partie des poissons chassent en pleine eau ou à proximité immédiate du fond. Pour aller les chercher, les leurres souples que l'on dandine lentement sont tout indiqués. Ils sont faciles à utiliser, leur coût d'achat reste minime et leur seul inconvénient est d'être fragiles. La pêche au leurre souple sur le fond est assez récente et a radicalement changé la vision des choses au Gabon avec notamment l'émergence de la recherche spécifique des otolithes et capitaines. Les leurres souples les plus couramment utilisés sont les " virgules " type Sandra 12 et 15 cm qui peuvent être montées très classiquement sur une tête plombée, agrémenter un bucktail jig (tête plombée fournie en poils naturels ou non), être enfilées sur des assist hook ou des hameçons simples en tête ou en queue de cuillères lourdes (type jigs).

Les têtes plombées adaptées à cette pêche sont assez rares, notez les nouveaux modèles PAFEX TP65 55 grammes (ham. 7/0) et TP65 100 grammes (ham. 10/0) et les DPSG " Spécial Afrique " 55 g (Ham. 6/0 et 8/0) et DPSG MFE 70 g (8/0) et 100 g (10/0).

Il est amusant de constater que même dans les eaux turbides du Gabon, la couleur peut avoir de l'importance. Lors de notre séjour, les Sandra de couleur jaune étaient les plus prenantes alors que 10 jours auparavant, le blanc semblait avoir la faveur des poissons d'Iguela !

